

## **Les origines de Beaulieu-sous-Bressuire.**

Ce modeste article est un constat. Un constat établissant la difficulté pour connaître précisément comment un bourg comme Beaulieu vit le jour ; surtout en l'absence de fouilles archéologiques. Quelle dynamique amena sa création ? Et surtout qui fut à l'origine de cette naissance ? Autant de questions auxquelles il est presque impossible de répondre. Du moins peut-on envisager quelques hypothèses...

En se penchant sur les archives, force est de constater qu'avant le XI<sup>ème</sup> siècle il n'existe aucune source attestant l'existence d'une communauté humaine et sédentaire en ce lieu. Certes, quelques silex préhistoriques ont été découverts au lieu-dit "Pierre Arrivée", mais entre cette période lointaine et la seconde moitié du Moyen-Âge : rien.

Il est impossible de savoir avec précision donc, quand fut créé Beaulieu. Mais si la précision est absente, cerner une période approximative est possible.

### **Dynamique d'une naissance : l'église et le château**

Le premier document connu à ce jour, évoquant Beaulieu date de l'année 1102, exactement du mois de mars. Il s'agit d'un acte du cartulaire de l'abbaye de Bourgueil en Touraine. Dans ce document, l'évêque de Poitiers, Pierre<sup>1</sup>, confirme que son prédécesseur donna le prieuré-cure de Beaulieu à l'abbaye de Bourgueil...

---

<sup>1</sup> L'évêque Pierre est décédé en 1115, après s'être illustré en se dressant contre les actes des Rois Philippe 1<sup>er</sup> et Guillaume VI, respectivement Comte de Poitiers et duc d'Aquitaine. Il participa également à la fondation de l'abbaye de Fontevault. Ses actions lui valurent d'être sanctifié.

Mais, au vu de ce document, c'est son prédécesseur qui nous intéresse. Isembert II fut évêque de 1047 à 1087. C'est donc durant ces quarante années que le prieuré-cure de Beaulieu fut donné à l'abbaye bénédictine de Bourgueil qui commençait alors à étendre ses possessions (elle fut fondée en 990). Les bénédictins de Bourgueil semblent dès lors devoir jouer un rôle important...

En 1150, un autre texte, que Bélisaire Ledain interprète dans son "Histoire de la ville de Bressuire" (Seconde édition, 1880), nous apprend que cette même abbaye de Bourgueil reçoit un terrain contigu à l'église de Beaulieu, et une partie du vieux château, pour y construire des maisons et un cloître. Mais une relecture du document nous apporte quelques précisions :

*"Propre vero Bellilocensi ecclesia territorium quod adjacet supradicte ecclesie cum quadam parte veteris castri ad domos videlicet et claustra construenda"*

Il s'agit d'un texte en bas latin moyenâgeux que l'on peut traduire plus précisément ainsi :

*"Près de Beaulieu (Bellilocensi), l'église possède un terrain qui est situé au-dessus de l'église en question avec une partie du vieux château, dans l'intention de construire un cloître jusqu'au vieux château existant"*

Cette nouvelle approche, légèrement différente de celle de Bélisaire Ledain, nous apporte quelques éléments intéressants :

- Le terrain cédé aux moines est "près" de Beaulieu, et non plus "contigu à l'église" et il semble délimité à son extrémité par le château...
- De plus, le fait d'employer un nom propre (Bellilocensi) et surtout d'évoquer une "ecclesia", permet d'envisager l'existence d'une communauté villageoise autour du prieuré. Mais c'est aussi ce que disait le texte de 1102 en parlant d'un prieuré-cure. Si cure il y avait, alors il y avait déjà une paroisse, et donc des paroissiens...

Ainsi deux éléments semblent avoir été les moteurs de la naissance de Beaulieu : **l'église** et/ou le **château**. En soit, rien de révolutionnaire, Beaulieu ne semble pas déroger à la règle qui veut qu'aux alentours de l'an Mil les puissances ecclésiastiques et économiques (seigneuriales) usent de

leurs pouvoirs pour développer leur région tant sur le plan économique que militaire.

Mais dans le cas de Beaulieu, est-ce le château ou l'église qui précéda l'autre ?

Un indice nous est donné par le texte de 1150 : "*veteris castrî*" ; le vieux château... Si Beaulieu fut créé vers le milieu du XIème siècle, il semble curieux d'évoquer moins d'un siècle plus tard ce vieux château. Ce "*veteris castrî*" précéda vraisemblablement l'implantation d'un prieuré à Beaulieu. Le fait que cette communauté religieuse ait besoin de construire un cloître vers les années 1150 démontre de plus que son implantation n'est pas alors totalement terminée. A l'évidence, c'est le château qui fut l'élément moteur de la création de Beaulieu.

Le problème est de savoir quel fut le second élément de cette dynamique villageoise. Les habitants des campagnes se réunirent-ils autour du château et de sa protection militaire ? Ou autour de la communauté religieuse et de sa protection divine ?

### **Protection divine ou militaire ?**

S'il convient de comparer avec ce qui s'est passé ailleurs en France lorsqu'il existait déjà une implantation seigneuriale, alors il est possible, en conservant la prudence qui s'impose, d'envisager que les seigneurs firent venir une communauté religieuse et lui permirent de se développer (ce que semble confirmer le texte de 1150) afin d'organiser socialement et économiquement, la communauté villageoise qui devait se regrouper autour du prieuré. D'autant que le fait que le château soit un "*vétéris castrî*" laisse envisager que celui-ci était sinon en ruine, du moins partiellement à l'abandon. Dès lors c'est bien le prieuré qui fut le catalyseur de la communauté villageoise.

Un autre élément penche en cette faveur. L'étude sur le terrain des bâtiments à l'architecture ancienne encore visible de nos jours à Beaulieu. La très grande majorité d'entre eux est proche de l'église. Ils semblent remonter aux alentours du XVème siècle, date de leur pétrification<sup>2</sup>, et

---

<sup>2</sup> Moment où les anciennes maisons de bois, torchis, etc. furent rebâties en pierre.

marquent à l'évidence l'emplacement de cette première communauté du XIIème siècle. Nous en reparlerons.

Ainsi, ces premiers éléments nous permettent d'envisager une première approche de l'histoire primitive de Beaulieu :

- Avant le XIème siècle, une famille seigneuriale occupait un château sur le futur territoire de Beaulieu.
- Au XIème siècle probablement, une communauté villageoise s'organise autour d'un prieuré-cure à quelques distances du château.
- Entre 1047 et 1087, ce prieuré-cure est cédé à l'abbaye de Bourgueil.
- En 1150, un terrain est donné par la famille noble, propriétaire du château, entre l'église et ce château ; afin de construire un cloître.
- Au XVème siècle : les anciennes maisons, probablement faites de bois, terre, chaume, etc. sont pétrifiées.

### **Quelle famille donna l'impulsion de la création ?**

Il convient de tenter d'identifier la famille seigneuriale dont le vieux château est évoqué en 1150, et qui fut, à l'évidence, à l'origine même de Beaulieu.

La réponse est simple à priori, puisqu'en 1150, la personne qui cède le terrain est connue. Il s'agit d'un certain Geoffroy d'Argenton...

Il s'agit probablement de Geoffroy d'Argenton, seigneur d'Argenton (Château) et de Chemillé, époux de Marguerite de Chemillé. Il était lui-même fils d'un autre Geoffroy d'Argenton, et de "Adie"... Ce dernier était lui-même fils de Aimery d'Argenton qui aurait participé à la première croisade aux côtés de Jean de Beaumont, seigneur de Bressuire, et de Herbert, vicomte de Thouars<sup>3</sup>.

La famille d'Argenton est une vieille famille poitevine citée dès le XIème siècle. La généalogie avancée par Beauchet-Filleau remonte à un

---

<sup>3</sup> Beauchet-Filleau – Dictionnaire des familles du Poitou – Seconde édition

certain Geoffroy (déjà...) père du Aimery déjà cité. Ce Geoffroy, premier du nom (que Beauchet-Filleau nomme "Geoffroy de Blois") était chevalier, seigneur d'Argenton, et frère cadet de Josselin, Vicomte de Blois.

Les liens entre cette famille et l'abbaye de Bourgueil sont anciens puisqu'au milieu du XIème siècle déjà, les d'Argenton faisaient don à cette abbaye de deux églises fondées en leur château d'Argenton. C'est précisément à la même époque, rappelons le, que le prieuré-cure de Beaulieu était aussi donné aux moines de Bourgueil. Est-ce un hasard ?

Beaulieu fut fondé, nous l'avons vu, au milieu du XIème siècle ; probablement sous l'impulsion d'une famille de la noblesse locale. Le texte de 1150 qui évoque un vieux château, peut nous laisser penser qu'il s'agit de cette famille d'Argenton. Beaulieu est peut-être un des plus anciens biens possédés par cette famille... Mais d'autres documents peuvent-ils confirmer, ou non, cette hypothèse ?

### **D'autres pistes ?**

Le cartulaire de Bourgueil évoque en vérité un autre seigneur qui, vers 1150/1160, donna le domaine des "Noeres" à la dite abbaye : Un certain Guerin<sup>4</sup>.

Le domaine en question (qu'il ne faut pas confondre avec les Noues, habitation datant du XVIIIème siècle probablement) se situait entre La Colle et de La Chaonnière, sur la route de La Faye<sup>5</sup>. Il apparaît à travers les siècles sous diverses orthographes : Noes, Nouhes, Noughelleries... Et appartiendra longtemps à l'église bellilocéene.

Mais ce seigneur Guerin reste un inconnu... Son nom n'apparaît plus dans le moindre document connu à ce jour. Alors qui est-il ? Et Guérin est-il même un patronyme. Beauchet-Filleau semble le croire, mais c'était aussi, en ce XIIème siècle, un prénom...

Et en vérité, ce domaine des Noeres ne fut que des terres ; jamais, semble-t-il, ce terme désigna une construction... Si tant est même que ce Guérin fut le patronyme d'un seigneur local (de nombreuses familles nobles

---

<sup>4</sup> B.N – Latin 17128, 304 – Cité par Beauchet-Filleau

<sup>5</sup> Ancienne route menant à Mauléon.

poitevines portent ce nom) son implantation ne semble pas remettre en question la primauté de la famille d'Argenton sur Beaulieu.

Une autre très grosse famille fut présente à Beaulieu : les L'Archevêque, de Parthenay. Mais cette haute et puissante lignée n'est citée comme possédant des biens (mineurs) sur Beaulieu qu'en 1265... Nous sommes loin de la fondation.

Citons encore les Foucher, seigneurs de la Dubrie<sup>6</sup>, mais qui n'apparaissent en ce lieu qu'à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle... Et bien sûr, les du Vergier, illustres ancêtres des "du Vergier de La Rochejaquelein" dont le plus célèbre membre marqua profondément l'histoire des Guerres de Vendée. Mais si le petit manoir du Verger (nom actuel) est bien le berceau de cette famille, ils n'y apparaissent pas avant la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle...

Alors, les d'Argenton sont-ils les seuls candidats possibles pour posséder le vieux château de Beaulieu ? Penchons nous sur leurs épouses...

Des premières générations de cette famille d'Argenton, Beauchet-Filleau ne nous livre que peu de renseignements concernant les épouses :

Geoffroy de Blois, qui vivait au milieu du XI<sup>ème</sup> siècle, aurait hérité du nom et des biens d'une première famille d'Argenton dont son épouse Pétronille aurait été l'héritière.

Leurs fils, Aimery d'Argenton, aurait épousé une dame de Coué... Et son fils, Geoffroy II, une certaine Adie...

Enfin, le fils de ce dernier, Geoffroy III, épousa vers 1130 Marguerite de Chemillé.

Une de ces familles put-elle laisser "en héritage" aux d'Argenton un vieux château sur le territoire de Beaulieu ? Possible, mais en l'état actuel des connaissances, il est impossible de le savoir, à moins d'identifier un personnage illustre qui naquit à Beaulieu vers l'an 1100. Personnage appartenant très probablement à cette famille fondatrice de Beaulieu : Raoul Ardent.

---

<sup>6</sup> Château situé sur le territoire de la commune, probablement fondé par les Foucher.

## Raoul Ardent, clé de l'énigme

De naissance noble, ce Raoul, dont l'Ardent ne fut qu'un qualificatif, fit ses études à Poitiers, devint archidiacre et disciple de Gilbert de La Porée évêque de Poitiers de 1122 à 1154. Il composa entre 1125 et 1137 un vaste recueil de plus de deux cents homélies sur les épîtres et les évangiles. Mais son œuvre la plus imposante fut le "Speculum Universale", vaste encyclopédie en XIV volumes, somme de théologies morales destinées à l'enseignement. Il n'en était connu que trois exemplaires jusqu'à la Révolution : un conservé par l'abbaye Saint-Vincent de Besançon, un autre par le Vatican, et un troisième par la bibliothèque des Cordeliers de Bressuire ; mais ce dernier fut détruit durant la Première Guerre de Vendée.

Il termina sa carrière comme un des chapelains de Richard "Cœur-de-Lion" duc d'Anjou, de Normandie et roi d'Angleterre.

Mais si de nombreux auteurs ont étudié Raoul et ses œuvres, aucun n'a identifié la famille à laquelle il appartenait... Est-ce un d'Argenton ? Mystère.

En 1951, Michèle Le Paul note dans sa thèse de l'école des Chartres (non publiée) consacrée au "*Spéculum*" une phrase qu'elle tire des archives de la Chartreuse du Viget, diocèse de Tours ; phrase qui évoque la mort de Raoul Ardent. Malheureusement, ce texte n'identifie pas la famille du grand théologien, n'évoquant que "*Radulfi de bello loco pictaviensis diocesis*"<sup>7</sup> : Raoul de Beaulieu du diocèse de Poitiers...

Raoul de Beaulieu... Aucune famille connue ne porta ce nom en lien avec la commune qui nous intéresse. L'emploi de ce "de Bello Loco" dans le document de la Chartreuse de Viget, permet-il de localiser l'origine de Raoul, ou doit-on y voir une désignation familiale ?

Dans les deux cas, l'énigme reste entière quant à savoir si Raoul Ardent était, ou non, lié à la famille d'Argenton. Si un lien pouvait être établi pourtant entre Raoul, probablement membre de la famille fondatrice de Beaulieu, et les d'Argenton, la plus ancienne des familles connues en ce lieu ; alors, à l'évidence, le voile de mystère qui entoure les origines de Raoul Ardent et celles de Beaulieu commencerait à se lever.

---

<sup>7</sup> Il serait décédé à Poitiers en 1199 ou 1200 d'après la plupart des historiens à avoir étudié Raoul Ardent. A un âge plus que canonique pour l'époque...

## Vers un lien entre les d'Argenton et Raoul Ardent

Il existe à Beaulieu une maison que la tradition nomme "*Maison de Raoul Ardent*"... Il est impossible de démontrer que cette maison est bien bâtie à l'emplacement du berceau du chapelain du Roi Richard. Mais, si la tradition comporte un soupçon de vérité, pourquoi ne pas admettre comme possible cette hypothèse ?

Or si cette hypothèse est admise, elle ouvre d'intéressantes perspectives...

Lorsque l'on regarde une vue aérienne de Beaulieu (ou simplement en se rendant sur place), force est de constater que ce bourg semble s'être construit en s'appuyant sur deux hameaux distants seulement de quelques centaines de mètres.

Le premier de ces hameaux, le plus vaste, fait face à l'église. Une dizaine de maisons s'y distingue par leur architecture du XV<sup>ème</sup>/XVI<sup>ème</sup> siècle, malgré les destructions, et reconstructions, dues aux Guerres de Vendée<sup>8</sup>. Les plus remarquables portent d'ailleurs des noms propres : La Maison du Rocher, le Poteau, la Maison Noire... aujourd'hui oubliées pour la plupart mais encore signalées dans les dénombremets de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Elles se regroupent autour de deux anciennes petites places<sup>9</sup> contiguës et dont la plus grande fait immédiatement face à l'église.

Le second hameau, est beaucoup plus modeste quant à l'ancienneté de son architecture. Mais si la plupart des maisons y sont relativement récentes (XVIII/XIX<sup>ème</sup> siècle...), nombreuses sont celles qui comportent des éléments réutilisés du XV<sup>ème</sup>.

Ainsi en est-il, rue du Landreau, d'une habitation de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle qui comporte pourtant, en cour intérieure, un linteau de fenêtre du XV<sup>ème</sup> ou XVI<sup>ème</sup> siècle. Une autre maison "récente" comporte pourtant en ses murs un "antique" four, etc.

---

<sup>8</sup> Beaulieu fut détruit à deux reprises en 1793 et 1794.

<sup>9</sup> Aujourd'hui fondues dans l'urbanisme, ces petites places ne se distinguent plus des rues dont elles portent le noms (rue du Rocher, rue des Borderies...).





### Plan de Beaulieu (fin XIXème)

Sur ce plan sont distinguées les deux hameaux primitifs à l'origine de Beaulieu.

A : le hameau construit autour de l'église. B : Le second hameau.

En gris sont signalé les habitations comportant des éléments du XV/XVI siècle. En noir les bâtiments intéressants plus notre étude :  
 1 Eglise – 2 La Prévoité – 3 Maison de Raoul Ardent – 4 Le Grand Logis



**Vue de Beaulieu au début du XXème siècle**

1 : La Prévôté – 2 : L'Eglise – 3 : Maison de Raoul Ardent – 4 : Grand Logis

Mais, en vérité, seules deux habitations se distinguent à la fois par leurs architectures et leur ancienneté. La première, la plus grande<sup>10</sup> est connue encore aujourd'hui sous le nom de "Grand Logis" (notée 4 sur le plan) et, juchée sur un léger promontoire, elle domine son environnement de façon imposante. En partie détruite en 1793/1794 (des traces d'incendie y sont encore visibles) cette maison fut reconstruite au XIXème siècle. Mais de nombreux éléments d'architecture<sup>11</sup> attestent d'un passé bien plus lointain : portes chanfreinées, fenêtres murées laissant envisager des modifications au XVème siècle, et surtout une immense cave voûtée<sup>12</sup>...

Un aveu de 1598<sup>13</sup> nous apprend que cette demeure était alors celle de Marie de La Forest-Montpensier. Illustre famille qui en gardera la

<sup>10</sup> Il s'agit de la plus grande bâtisse du bourg...

<sup>11</sup> Il ne s'agit pas ici de récupérations, mais bien d'éléments ayant depuis toujours appartenus à la construction.

<sup>12</sup> La tradition dit que cette cave sauva une partie de la population qui s'y était réfugiée lors de l'incendie qui ravagea la commune en 1793.

<sup>13</sup> AD 79 - Chartier de Saint-Loup

jouissance personnelle jusqu'au XVIIIème siècle. Il s'agit donc d'une habitation noble...

La seconde habitation remarquable est immédiatement voisine du Grand Logis, seule l'actuelle rue de la Prévôté les sépare. Mais il est probable que ces deux bâtisses aient jadis appartenues à un même ensemble. Il s'agit de la maison dite de Raoul Ardent (notée 3 sur le plan)...

C'est incontestablement la construction la plus belle de Beaulieu de par son architecture malgré sa destruction en 1793/1794 et sa reconstruction au XIXème siècle : Porte d'entrée au centre de la façade sur un double entablement supporté par deux petites consoles et surmonté d'une coquille Saint-Jacques ; les encadrements des portes et fenêtres présentent une double mouluration probablement du XVIème siècle ; une petite fenêtre et un mur (côté cour) sont manifestement plus anciens (XIV/XVème)...

L'ensemble Grand Logis/Maison de Raoul Ardent est situé au cœur du second hameau qui semble structurer Beaulieu. Une hypothèse s'impose alors :

D'un coté nous avons le premier bourg qui s'est créé autour de l'église. De l'autre, un petit hameau qui semble accoler une construction imposante où serait né, selon la tradition<sup>14</sup>, Raoul Ardent et longtemps habitation de noblesse. Et si...

Et si cette construction était une survivance du "veteris Castris" ?

Ce n'est qu'une hypothèse que seules des fouilles archéologiques difficilement envisageables aujourd'hui permettraient de confirmer ou non. Mais si on relit le texte de 1150, il est évident que l'église et le vieux château ne sont pas immédiatement voisins, puisque c'est précisément un terrain les séparant qui est donné aux moines...

### **Un autre emplacement pour le château ?**

Résumons nous. Vers 1100 naquit à Beaulieu Raoul Ardent, dans une famille noble très probablement liée avec la famille d'Argenton. Raoul serait né précisément dans le vieux château qui est évoqué dans le texte de 1150. C'est du moins ce qui ressort de l'hypothèse qui veut que "sa maison"

---

<sup>14</sup> Une tradition étonnamment remarquable d'ancienneté...

et le Grand Logis soient une survivance de ce château. Hypothèse qui, de fait, s'effondre si ce dernier ne se trouvait pas là...

Alors, un autre lieu est-il envisageable, à Beaulieu, pour localiser ce "vétérus Castri" ? La réponse est... Oui.

Immédiatement voisin de l'église (il serait même bon de dire, immédiatement voisin de l'ancienne église, précisément celle du XIIème siècle dont le chœur est encore visible aujourd'hui<sup>15</sup>) existe une maison nommée "La Prévôté" et qui fut jusqu'au XIXème siècle une habitation noble (notée 2 sur le plan)...

Cette "Prévôté" ne cesse d'intriguer. Citée dès le XVIIème siècle<sup>16</sup>, elle date pourtant probablement du XVème siècle. Elle comportait un four banal, et fut la propriété de Philippe de La Longueraire avant de revenir à la famille de La Haye-Montbault de La Dubrie. Philippe de La Longueraire, seigneur de Saint-Aubin-du-Plain, était époux d'une dame du Vergier, et c'est probablement par elle qu'il obtint ce bien. Et si cette habitation noble était une survivance du château ?

Si l'hypothèse est intéressante, un certain nombre d'éléments pèse en sa défaveur.

- Nous avons vu que les du Vergier n'apparaissent à Beaulieu que vers le XIIIème siècle. Impossible donc de faire le lien entre eux et le vieux château.
- La description faite en 1743, dans un aveu de Gabriel de La Haye-Montbault <sup>17</sup>, nous présente un bâtiment finalement assez modeste : deux chambres basses et greniers, et toits à bestiaux... On est loin du grand Logis et de son immense cave voûtée...
- Enfin la proximité avec l'église semble trop grande pour y retrouver, entre les deux, un terrain où construire un cloître... De plus, la Prévôté est située en contrebas, dans un creux de terrain qui semble peu propice à l'érection d'un château.

---

<sup>15</sup> L'ancienne église fut ruinée durant la première guerre de Vendée et définitivement détruite en 1895 pour faire place à l'église actuelle. Le chœur aurait dû être également rasé mais pour des raisons de budget, il fut conservé et finalement intégré au nouveau bâtiment.

<sup>16</sup> AD 79 – Chartrier de Saint-Loup.

<sup>17</sup> AD 79 – Chartrier de Saint-Loup

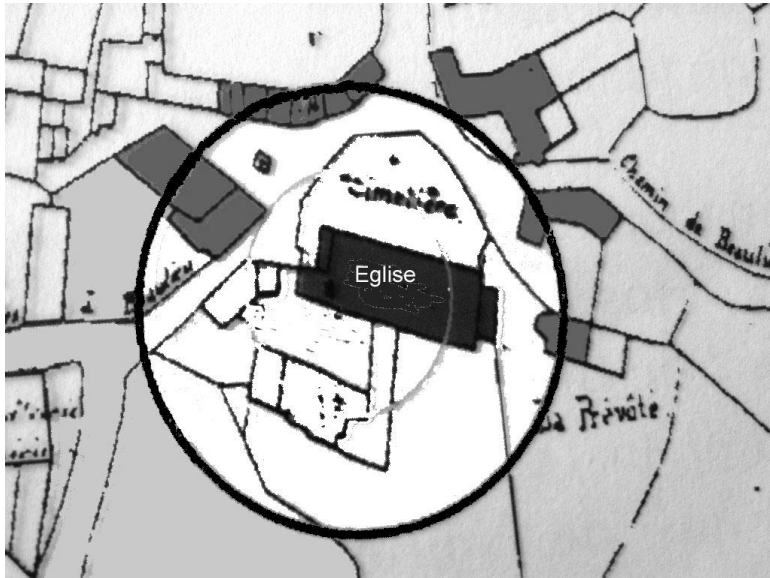
Mais finalement d'où vient ce nom de "Prévôté" ? Aucun document ne nous apporte de réponse. Un aveu de 1602 (premier document citant cette demeure)<sup>18</sup> n'apporte aucun renseignement quant à sa fonction, mais il est probable qu'il y ait eu à Beaulieu un officier chargé, sous le nom de prévôt, de tous les détails de l'administration seigneurial. La présence d'un four banal confirmerait cette idée. Doit-on voir au travers de cette présence d'une autorité seigneuriale, une survivance de l'antique château ? Possible... Mais dans ce cas, qu'est-ce que le Grand Logis ?

Et puis, un autre élément pèse en défaveur de cette demeure. Elle semble s'inscrire en bordure de l'ancienne zone sacrée qui encerclait jadis la vieille église. Une zone dévouée à l'église, et en limite de laquelle vinrent s'accoler les primitives demeures de Beaulieu recherchant par cette proximité, la protection de Dieu. Cette zone, apparaît encore visible de nos jours, la plupart des maisons du XV<sup>ème</sup> siècle du premier hameau semblant encore la délimiter... Or, la Prévôté n'échappe pas à la règle, ce qui semble indiquer que sa construction initiale est plus récente que l'église... Ce qui semble exclure, de fait, le château.

Finalement donc, la Prévôté n'emporte pas la conviction. Or, à ce jour, il n'existe pas d'autre lieux envisageables pour tenter de retrouver le château des premiers seigneurs de Beaulieu...

---

<sup>18</sup> AD 79 – Chartrier de Saint-Loup



En gris foncé : les bâtiments du XV<sup>ème</sup> siècle qui bordent la zone sacrée autour de l'église.  
La Prévôté est signalé sur l'image à droite de l'église.

## Conclusion

Résumons nos nombreuses hypothèses. Une famille noble, au sein de laquelle serait né Raoul Ardent, présida à la fondation de Beaulieu au XI<sup>ème</sup> siècle. Deux hameaux furent les axes fondateurs du bourg : un autour de l'église, et un second autour de bâtiments remarquables où serait né Raoul Ardent. Le souvenir de cette naissance a perduré jusqu'à nos jours, ce qui est exceptionnel. Mais au travers de son souvenir n'est-ce pas finalement un lointain écho du passé qui remonte jusqu'à nous ? Le souvenir du temps où un vieux château dominait encore le bourg primitif, comme Le Grand Logis domine encore la commune actuelle ?

Grand Logis es-tu notre "Veteris Castri" ? Si c'est le cas, alors tu es le berceau de Beaulieu.

Frédéric AUGRIS

## Bibliographie

### Concernant Beaulieu

- AUGRIS Christelle et Frédéric : *Histoire d'une commune du bocage : Beaulieu-sous-Bressuire* — Ed. Familiaris, 1999.

### Concernant Raoul Ardent

- ALVERNY M.-Th. d' : « L'obit de Raoul Ardent » - Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age, 1940, n° 15/17.

- GEYER B. : « Radulphus Ardens und das Speculum universale », Theologische Quartalschrift - 1911, n° 93.

- GRUNDEL J. : *Das Speculum universale des Radulphus Ardens* - Munich, « Mitteilungen des Grabmann-Institutes der Universität München », 1961. [édition de la table des chapitres seule] [projet d'édition critique par J. Gründel]

- GRUNDEL J. : « L'œuvre encyclopédique de Raoul Ardent, le Speculum universale » - Cahiers d'histoire mondiale, 1966, n° 9 ; repris dans *La pensée encyclopédique au Moyen Age* - M. de Gandillac (ss. la dir.) - Neuchâtel, Editions de la Baconnière, 1966.

- GRUNDEL J. : *Die Lehre des Radulfus Ardens von den Berstandestugenden auf dem Hintergrund seinen Seelenlehre* - Munich/Paderborn/Vienne, 1976.

- LE PAUL M. : *Le Speculum universale de Raoul Ardent*, Positions des thèses de l'Ecole des Chartes - 1951. [thèse malheureusement non publiée]

- MICHAUD-QUANTIN P. : « Die Psychologie bei Radulphus Ardens, einem Theologen des ausgehenden XII – Jahrhunderts », Münchener theologische Zeitschrift, 1958, n°9.

- VERNET A. : « Le lieu de sépulture de Raoul Ardent » - Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age, 1979, n° 42.

- WOLF G. : « La préface perdue des sermons de Raoul Ardent, chapelain de Richard Ier » - Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age, 1979, n° 42.